

Hommage posthume

Au nom de tous les siens

Marie et Auguste Colin ont reçu hier à titre posthume la médaille des Justes pour avoir sauvé de la barbarie nazie deux petites filles d'Epinal en 1942. Leur neveu, Gabriel Colin, a ému une assistance recroquevillée dans un hommage solennel.

D'un côté, l'horreur ; de l'autre, l'honneur. Et c'est bien cet autre côté de la médaille qu'il faut montrer au monde entier. Gabriel Colin, domicilié à Ventron, l'a brandie à mi-bras hier matin cette médaille des Justes remise par Daniel Saada, ministre conseiller à l'ambassade d'Israël en France. Elle était décernée à titre posthume à son oncle Auguste et sa tante Marie Colin qui ont sauvé des camps nazis deux petites filles juives, Jacqueline et Josette Glicenstein. Leurs parents, Paul (41 ans) et Cyria (39 ans), venaient d'être arrêtés par la Gestapo et un policier français, le 10 août 1942, avant d'être transférés à Drancy le mois suivant et déportés à Auschwitz via le convoi 32. Les deux fillettes n'avaient que 1 an et 11 ans.

La famille s'était installée à Epinal, 18, rue des Minimes juste après la guerre de 14. "Le couple tenait une bonneterie ambulante", précise Jacques Grasser, qui représentait Michel Heinrich, retenu dans l'ouest vosgien pour assister à la venue de Nicolas Sarkozy. Pas question d'annuler cette cérémonie exceptionnelle qui marquait la toute première remise à titre posthume de la médaille des Justes. Et la prise de connaissance par le maire de Chantraine, François Diot, où vivait le couple Colin, de cette histoire. Il s'est engagé sur sa commune "à mieux faire connaître cet acte de dévouement exemplaire."

Car Marie, qui gardait des enfants et Auguste Colin, jardinier, depuis leur domicile de la route de Bains, ont mis leur vie en péril à vouloir protéger ces deux enfants de confession israélite. "Je suis heureux et fier pour eux ; ils ont agi avec leur cœur, sans se préoccuper des risques", lance, des sanglots dans la voix et dans les yeux, Gabriel Colin en recevant la médaille et le diplôme décernés par le comité français pour Yad Vashem.



L'hommage rendu au couple Colin, qui a sauvé la vie de deux petites Spinaliennes, a donné lieu hier dans le grand salon de l'hôtel de ville à une émouvante cérémonie.

Il mesure, au contact notamment du Grand Rabin de Nancy, présent hier, ce lourd héritage laissé par son oncle et sa tante considérés comme des héros. Les Justes sont "le symbole de la dignité préservée", attribue Daniel Saada, convaincu ainsi "que le monde libre continuera de dominer."

Dénonciation

Gabriel Colin est libre de raconter cette histoire qui ne s'arrête pas aux décès de sa tante le 22 juin 1971, de son oncle le 30 août 1953, de Jacqueline (qui s'est plus tard fait prénommée Ida) en 1994 à l'âge de 66 ans. Josette est, elle, toujours vivante. Elle a aujourd'hui 70 ans et vit aux Etats-Unis depuis 1946, année où elle et sa sœur retrouvent là-bas des tantes. Elles avaient quitté les Vosges, libérées en septembre 1944 (123 rescapés sur 1 123 israélites arrêtés) malgré elles car étaient retournées vivre auprès des familles Colin (dont le maire de Chantraine, Colin aussi de son nom) et de leurs voisins Thiriet. Ces familles incarnent pour les fillettes leurs sau-

veurs, surtout qu'elles gardent en mémoire cette chaîne de solidarité dans le quartier qui leur a permis lors d'une perquisition de se cacher dans une tranchée creusée par Auguste Colin et recouverte de purin. "La dénonciation allait bon train", rappelle Jacques Grasser, adjoint d'une ville qui a

subi l'attaque allemande en juin 1940, "et le quartier de la rue des Minimes était à moitié dévasté, la grande synagogue avait brûlé." Le courage du couple Colin restera, lui, toujours intact.

Est.L.

Jacqueline (devenue Mme Wolf) a écrit son histoire dans "Récit en hommage aux Français au temps de l'Occupation".



Gabriel Colin a reçu la médaille décernée à titre posthume à son oncle et sa tante. (Photos L.F.)